

# La bibliothèque et le lecteur en Carniole (1670–1870) et l’histoire littéraire slovène

Tone Smolej

Université de Ljubljana, Faculté des Lettres, Département de littérature comparée, Slovénie  
tone.smolej@guest.arnes.si

*La première partie de l'article est consacrée à la perception des bibliothèques privées de la noblesse et des grands écrivains chez les historiens de la littérature slovène. Dans la deuxième partie, il est question des fiches de prêt établies par la bibliothèque du lycée de Ljubljana au XIX<sup>e</sup> siècle.*

Mots-clés : histoire de la lecture / Slovénie / 19<sup>e</sup>me siècle / bibliothèques / culture de la lecture

UDK 028(497.4)»18«

Notre histoire commence avec Janez Krstnik Mayr, imprimeur de Salzbourg, qui ouvrit sa librairie à Ljubljana en 1678, lors de la foire d'Élisabeth, et publia le catalogue des livres en vente. Au début de son catalogue, il s'adresse ainsi à son ami lecteur :

Et ut scire posses, Amice Lector, libros, quos commodo tuo adduxi, eos praesenti Catalogo conscripsi. Quod si videro obsequium hoc meum gratum fuisse, majori adhuc copia Officinam meam locupletabo, quo amplius inservire possim. Tu interim Erudite Lector bene vale, & conatum meum favore promove.

Peut-être n'est-il pas inutile de souligner que, en dehors des nombreux livres théologiques, juridiques, médicaux et philosophiques en latin, Mayr a permis pour la première fois au public de Ljubljana l'accès à quelques romans historico-galants. Sur cette liste, on trouve les romans *Aramena, die durchleuchtige Syrerinn* d'Anton Ulrich von Brauenschweig-Wolfenbüttel et *Die afrikanische Sophonisbe* de Philip von Zesen. La présence de la traduction allemande du roman *Clélie* de Mlle de Scudéry est particulièrement mise en valeur.

Le baron Janez Vajkard Valvasor, célèbre poly-historien baroque qui se constituait lui-même une importante bibliothèque personnelle au château de Bogenšperk, se servit sans aucun doute de ce catalogue. Sur l'inventaire

de la bibliothèque qui fut vendue en 1690 à l'évêque de Zagreb, on trouve toute une série d'ouvrages géographiques, historiques, de géométrie et d'architecture. Anja Dular (« Valvasorjeva » 268) a écrit que les intérêts de Valvasor se reflètent parfaitement dans le contenu des livres qu'il avait rassemblés dans la bibliothèque de son château. Nous nous intéresserons avant tout aux œuvres littéraires que les chercheurs n'ont pas encore analysées jusqu'à présent. À côté des auteurs classiques de l'antiquité, Valvasor possédait un nombre considérable de romans picaresques. Dans sa collection, on trouve la traduction allemande du roman *Lazarillo de Tormes*, la traduction italienne du roman *Guzmán de Alfranche* d'Alemán ainsi que son adaptation allemande élaborée par Aegidius Albertinus. Apparemment, il connaissait également l'ouvrage *Historia von Isaac Winckelfelder und Jobst von der Schneidt* que Niclaus Ulenhart avait adapté d'après la nouvelle *Rinconete y Cortadillo* de Cervantès. Visiblement, il s'intéressait aussi à l'héroïne picaresque du roman *Die Iustina Dietzjin Picara* d'Andrea Perez. Il faut souligner également qu'il possédait tous les cahiers de l'édition originale de *Simplicissimus* de Grimmelshausen. À côté des romans picaresques, il connaissait également quelques romans précieux intéressants. Dans l'inventaire, on trouve les traductions allemandes de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé ou de *Clélie* et *Artamène ou le Grand Cyrus* de Mlle de Scudéry. Si nous nous en tenons à la prose, de toutes les œuvres dramatiques néoclassiques il ne possédait que la tragédie chrétienne *Polyeucte* de Corneille en traduction allemande. Parmi les auteurs dramatiques allemands baroques se trouvant à la bibliothèque de Valvasor, il faut mentionner Daniel Caspar von Lohenstein avec ses drames *Cleopatra*, *Ibrahim Sultan* et *Sophonisbe* dont le thème était très apprécié à l'époque du baroque et du néo-classicisme.

La bibliothèque de Valvasor représentait en effet une rareté en Carniole. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, un gentilhomme carnolien moyen avait dans sa bibliothèque entre 25 et 30 livres, et 17 % des gentilshommes avaient moins de dix livres. En étudiant les actes de succession, Marko Štuhec (84) a constaté qu'à cette époque le livre ne représentait pas le compagnon indispensable du quotidien des gentilshommes et que la lecture n'était pas une activité susceptible d'occuper les gentilshommes carnoliens. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la situation était similaire.

Ce qui est intéressant pour nous, c'est la bibliothèque particulière de Karel Janez Herberstein, prince-évêque de Ljubljana durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous la connaissons grâce au catalogue de la vente aux enchères qui fut – en tant que premier document de ce type – imprimé à Ljubljana lors de la liquidation de la bibliothèque en 1788. L'historien littéraire France Kidrič (« Herberstein » 304), examinant la bibliothèque du prince-évêque dès les années 1830, a constaté que le noyau de cette

bibliothèque était constituée avant tout des Pères de l'Église diffusés par les jansénistes et les représentants du jansénisme, du droit ecclésiastique janséniste ainsi que des réformes ecclésiastiques jansénistes (Arnauld, Duguet, Dupin). Parmi les disciplines non théologiques, qui toutes ensemble ne valaient pas le groupe susmentionné, Kidrič remarque que Herberstein s'intéressait aux écrits juridico-philosophiques (Montesquieu), mais constate qu'il achetait relativement peu d'ouvrages purement philosophiques (Pope, Descartes). La théorie littéraire y est représentée modestement tandis que la littérature artistique profane est « franchement pauvre ». Kidrič (« Herberstein » 304) souligne que la catalogue de la bibliothèque de Herberstein représente le « miroir manifeste de sa mentalité » des 1770.<sup>1</sup>

Dans les années quatre-vingts du XVIII<sup>e</sup> siècle, le baron Žiga Zois, à l'époque le Carnolien le plus riche et le mécène principal, fit également faire le catalogue de sa bibliothèque. Cette dernière, que nous connaissons aujourd'hui grâce au catalogue *Bibliothecae Sigismundi Liberi Baronis de Zois Catalogus*, était pourvue surtout de livres de sciences naturelles. Il y avait toute une série d'ouvrages de botanique (Tournefort, Linné), de minéralogie (Brongniart), de géologie (Dolomieu), de physique (Nollet) et de chimie. Il est important de préciser qu'il possédait les ouvrages de base de la théorie chimique des affinités (Bergman, Berthollet) qui a laissé des traces dans la littérature. Il aimait lire aussi les récits de voyage, car on trouve dans sa bibliothèque Bougainville, le capitaine Cook et même le capitaine Blight, le vaincu de la révolte du Bounty. Il s'intéressait également à Montesquieu ainsi qu'à l'économiste Necker. Il possédait aussi le *Dictionnaire de musique* de Rousseau. Déjà Kidrič (*Zgodovina* 214) notait le nombre restreint d'œuvres des belles-lettres. À côté de Rabelais et de Montaigne Zois lisait Cervantès, Young et Pope en français. Peu à peu, il est devenu un collectionneur fervent de slavica.

Zois acheta toute une série de livres chez Wilhelm Heinrich Korn, libraire de Ljubljana qui publia plusieurs catalogues dans les années 1770 (Dular, *Živeti* 194–223). Ces catalogues nous révèlent que Korn offrait aux lecteurs de Ljubljana quelques pièces « bourgeoises ». C'est ainsi que les lecteurs pouvaient acheter *Clavigo* de Goethe, *Eugénie* de Beaumarchais et les tragédies bourgeoises de Diderot, mais aussi les pièces de Shakespeare, auteur nouvellement découvert, qu'ils lisaient probablement en adaptation. En 1789, les lecteurs avaient une idée très claire de la diversité caractérisant l'écriture des romans au XVIII<sup>e</sup> siècle. Korn leur proposait *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe, *Tom Jones* de Henry Fielding avec *Don Quichotte* de Cervantès – modèle du roman anglais des lumières – d'un côté et, de l'autre, *La nouvelle Héloïse* de Rousseau (en allemand et en français) et *Die Leiden des jungen Werthers* (*Les Souffrances du jeune Werther*) de Goethe.

Apparemment, Werther était très apprécié des lecteurs puisqu'on trouve dans les catalogues certaines « wertheriades ».

Ces catalogues étaient importants car, à l'époque, il n'y avait pas de bibliothèques publiques à Ljubljana. La bibliothèque du lycée, dont les fonds de base comportaient les livres des monastères supprimés, ouvrit ses portes au public dès 1794. Une année plus tard, les lecteurs pouvaient emprunter des livres chez le libraire Kleinmayer (Dular, *Živeti* 184–193), principalement toute une série de romans historiques, mais aussi *Nathan le sage* de Lessing ainsi que *Night-Thoughts* de Young en traduction française (*Les nuits*).

Cependant, l'élite intellectuelle slovène s'est formée avant tout grâce à la bibliothèque de Zois. Le baron donnait d'ailleurs ce qu'il avait en double au premier poète slovène Valentin Vodnik. D'après Kidrič (*Zgodovina* 402), la bibliothèque de Vodnik était une bibliothèque typique d'un homme de lettres modeste pour qui le classicisme représentait toujours le modèle principal. Parmi les ouvrages littéraires théoriques, Vodnik possédait les *Œuvres* de Boileau et, parmi les poètes antiques, Horace, auteur que Zois lui avait conseillé de prendre pour modèle. Déjà Kidrič (*Zgodovina* 403) écrit que, pour quelqu'un qui lui-même écrivait des poèmes, le nombre d'œuvres littéraires récentes était curieusement restreint. Parmi les poètes allemands de son époque, Vodnik possédait Klopstock, Wieland, Voß et Schiller.

En 1804, Jernej Kopitar, plus tard slavisant renommé, devint secrétaire personnel de Zois ainsi que conservateur de sa collection minéralogique. Dans la bibliothèque personnelle de Kopitar qui, après sa mort, éveilla un vif intérêt à travers l'Europe, on trouve aussi un nombre considérable d'ouvrages de slavisants et de linguistes importants avec lesquels cet érudit carnolien était en correspondance. Parmi les Slaves, il faut avant tout mentionner les ouvrages de Josef Dobrovský, František Čelakovský, František Palacký, Pavel Josef Šafárik, Ján Kollár et, bien sûr, ceux de Vuk Stefanović Karadžić qui était devenu le créateur de la langue serbe moderne à l'instigation de Kopitar. Parmi les correspondants de Kopitar de l'Europe de l'ouest nous trouvons dans sa bibliothèque les ouvrages de l'orientaliste Silvestre de Sacy ainsi que les écrits de Jacob Grimm, Wilhelm von Humbolt et Franz Bopp. C'est la raison pour laquelle Walter Lukan (16) écrit que la bibliothèque personnelle est le reflet de ses relations scientifiques. Cependant, Lukan (59) s'étonne du fait que, à l'exception des auteurs antiques, Kopitar possédait si peu d'œuvres littéraires. Certaines œuvres se sont retrouvées dans sa bibliothèque grâce à un heureux hasard. Achille Jubinal lui envoya en témoignage de reconnaissance les œuvres complètes de Rutebeuf, tandis que Kokkinakes lui offrit sa traduction de *Tartuffe* en grec moderne.

Contrairement à Kopitar, Matija Čop avait dans sa bibliothèque un grand nombre d'œuvres littéraires contemporaines qu'il mentionnait souvent dans sa correspondance. Ainsi, au début des années 1820 (le 13 décembre 1822), il écrivit les lignes suivantes à Franc Leopold Savio, un de ses amis, à propos des œuvres lues à Rijeka, où il fréquentait la maison d'un commerçant anglais :

In Fiume also beschäftigte ich mich natürlich am meisten mit meinem eigentlichen Fache, der alten klassischen Litteratur, freylich aber konnte ich nicht umhin, manchmal auch in der neuern etwas zu naschen, besonders wenn mir interessante Erscheinungen der Zeit zukamen: West-östlicher Divan – Wanderjahre – Houwald – Tieck's Gedichte – Indische Bibliothek – Lamartine – Manzoni – Ricciarda – Biagiolis Dante etc. und vorzüglich Byron und W. Scott nebst Thomas Moore. (Čop 54)

(À Rijeka je me suis donc, tout naturellement, consacré au premier chef à ma véritable spécialité, à la littérature classique, cependant je n'ai pas pu m'empêcher de goûter bien des fois à des livres plus récents, en particulier lorsqu'il s'agissait d'œuvres intéressantes : West-östlicher Divan – Wanderjahre – Houwald – les poèmes de Tieck – Indische Bibliothek – Lamartine – Manzoni – Ricciarda – le Dante de Biagioli, etc. Et surtout Byron et W. Scott, en dehors de Thomas Moore.)

La lettre du jeune polyglotte et bibliothécaire slovène citée ci-dessus représente l'un des documents importants de la réception passive dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle en Carniole. Čop est l'un de nos premiers lecteurs de littérature romantique européenne et celle-ci occupe également une place centrale dans sa vaste bibliothèque. Parmi les auteurs mentionnés dans sa lettre, Čop avait déjà dans sa bibliothèque au début des années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle *The Poetical Works* de Thomas Moore (1821), *The Works* de Walter Scott (1819–1830), et de Byron, la traduction italienne de son *Corsair*. Il possédait aussi une des premières éditions de *Méditations poétiques* (1820) de Lamartine. Dans sa correspondance, il parle justement plusieurs fois de Foscolo, Lamartine ou de Byron. En dehors des premières œuvres de Manzoni (ici on pense à la tragédie *Adelchi*, 1822), il lit plus tard également son roman *Il promesi sposi* (*Les fiancés*). Dans sa bibliothèque, il avait à l'époque aussi le roman de Goethe *Wilhelm Meisters Wanderjahre* (*Les Années de voyage de Wilhelm Meister*) (où il s'intéressa probablement au thème des aventures de voyage d'un jeune homme cherchant un monde approprié pour y développer harmonieusement ses penchants, Kos, *Matija Čop* 66), ainsi que son recueil poétique *West-östlicher Divan* (*Le Divan occidental-oriental*). Ici, il faut souligner que, sous l'influence de l'école française, le comparatisme slovène approfondit l'étude de ces « lectures » (voir : Ocvirk 121, 179) et étudia particulièrement bien l'horizon littéraire de Čop.

Dans la bibliothèque de Čop, on trouve également le deuxième volume d'*Indische Bibliothek* éditée par August Wilhelm Schlegel. Ce dernier avait une forte influence sur sa conception du romantisme et, par là aussi, sur la structure de sa bibliothèque personnelle qui représente, d'après Kidrič (« Čop » 103), le miroir de ses intérêts littéraires. Il s'agit d'une bibliothèque constituée par un lecteur et connaisseur des contenus et non point par un chercheur à l'affût de raretés bibliophiles. Vu sa situation financière, Čop possédait un nombre de livres assez impressionnant (1993 titres).

Parmi les témoignages sur les poètes slovènes, l'acte de succession de France Prešeren nous fournit un inventaire de 107 livres qui a éveillé le plus grand intérêt. Ce qui intéressait le plus les chercheurs au début, c'était le fait que l'œuvre de Strauss *Das Leben Christi (Vie de Jésus)*, ainsi que quelques autres, ne figuraient pas dans la succession. Les premiers spécialistes de Prešeren (e.g., Žigon 7) ont estimé que peut-être quelqu'un avait pillé la bibliothèque ou, du moins, éliminé certains œuvres de la succession. Il faut attendre les années 1970 pour que Janko Kos (*Prešeren* 35) procède à une analyse détaillée de l'inventaire de ces livres en soulignant que c'étaient sans doute les circonstances extérieures qui avaient décidé du volume et de l'état de la bibliothèque du poète répertoriée dans les documents de succession. Cet inventaire nous donnerait une image complètement erronée de la vaste connaissance effective qu'avait Prešeren de la littérature européenne ancienne et plus récente. Kos (34) souligne que, en dehors de certains ouvrages juridiques et philosophiques, Prešeren possédait la plupart des ouvrages antiques puisque, parmi les Grecs, on y rencontre Homère (*L'Iliade* et *L'Odyssée* en italien), Ésope (*Fabulae*), Eschyle (*Agamemnon* en allemand), Sophocle et Pindare. Parmi les Romains, nous pouvons mentionner Tite-Live, Cicéron, Horace (la traduction de Voss des *Satires* et *Épîtres*), Tibulle et Quintilien. Les auteurs Italiens sont Pétrarque (*Rimes*), Boccace (traduction française de Mirabeau) et Arioste. Les auteurs anglais sont représentés par Pope, Paine, Byron (*Don Juan*), et Defoe (*The True Born Englishman*), tandis que les auteurs allemands sont presque absents. Il est remarquable que, dans cette succession, il y ait si peu d'ouvrages du préromantisme et du romantisme européens et surtout qu'il n'y ait aucune trace des auteurs que Prešeren connaissait bien et estimait beaucoup comme, par exemple : Bürger, Schiller, Goethe, ou Grün. Enfin, c'est précisément le cas de Prešeren qui nous montre que la bibliothèque, du moins telle que nous la connaissons, ne peut être le miroir exclusif de la culture d'une personne.

Les mémoires de Trdina, que la littérature comparée slovène a bien prises en considération, apportent un témoignage important sur les habitudes de lecture de certains lycéens carnoliens juste avant la Révolution

de mars. Selon ses propres mots, Trdina (133) est entré dans l'univers de la lecture grâce aux légendes nationales romanes sur la Belle Maguelone et sur les quatre fils Aymon. À cette époque, il lisait le roman en vers sur le chevalier Wigalois de Wirnt von Grafenberg. Ces contes représentaient pour lui comme un pont le guidant vers les « Rittergeschichten » de Ludwig Dellarose : « Lorsque je m'en procurais un, je ne le lâchais plus avant de l'avoir lu en entier ; parfois, j'étais assis à côté toute la nuit, en mangeant je tenais dans une main ma cuillère, dans l'autre Dellarose. » (Trdina 133) Trdina souligne que, dans les années 1840, de nombreuses personnes parlant allemand lisaient cette sorte d'ouvrages : « Ils représentaient plus que la source principale de la culture allemande pour nos étudiants, demoiselles et demi-demoiselles ainsi que pour tous les parvenus et toute l'innocence campagnarde [*die Landpomeranze*] des villages slovènes. » (134) À cette époque, le libraire Giontini – comme il apparaît dans une annonce de *Laibacher Zeitung* – vendait les œuvres de Dellarose à 30 kreutzer la pièce, entre autre, aussi le roman *Marno, der Schreckenvolle, und das Mädchen in der Löwenhöhle* (v. *Intelligenz-Blatt*). Le jeune Trdina considérait ce héros de l'histoire espagnole comme étant plus grand que César ou Napoléon. Dans son autobiographie, Trdina se rappelle que les prêtres ne dissuadaient pas les jeunes de lire ce type de littérature. Mais lorsqu'il confessa à son directeur de conscience qu'il lisait *Geschichte des Philosophen Danischmende* de Wieland, celui-ci lui imposa de jeter le livre au feu : « J'étais bien désolé, je l'ai épargné encore trois jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que je l'ai lu encore une fois, et puis je l'ai livré sans pitié au bûcher. » (Trdina 141) De Dellarose il est passé à Caroline Pichler dont il appréciait les romans historiques encore à l'âge mûr. Cependant, il est intéressant d'apprendre qu'à cette époque il s'ennuyait beaucoup en lisant Walter Scott. Il lui préférait Bulwer-Lyton et son héros Paul Clifford. Ce qui est curieux, c'est que dans ses mémoires il critique sévèrement Goethe qui, selon lui, parle du suicide d'une manière si touchante qu'il peut ne plus paraître au jeune lecteur être quelque chose de scandaleux (140).

Il est particulièrement intéressant d'étudier ce que lisait le peuple vivant hors des centres urbains. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Levstik (25) note que les paysans de son pays lisent avec plaisir le premier récit slovène, *Sreča v nesreči* (Le bonheur dans le malheur) de Janez Cigler : « À peine le petit livre eut-il fait son entrée dans le village qu'on commença à se le passer d'une maison à l'autre ; et, aujourd'hui encore, on évoque durant les soirées d'hiver les aventures des jumeaux Janez et Pavel. » Parmi les autres livres prisés des lecteurs, il mentionne également Robinson Crusoé, déjà traduit en slovène, et raconte avoir un jour rencontré un paysan qui avait lu l'ouvrage de Karel Robida, premier livre slovène consacré à la physique.

Levstik (26) aboutit à la conclusion didactique suivante : « [L]e peuple lirait s'il avait quoi lire. Et plus le nombre de bons livres augmenterait dans nos régions, plus le peuple aurait de plaisir à les lire. »

\* \* \*

Pour étudier les habitudes de lecture de l'élite intellectuelle carnolienne il est intéressant de consulter les protocoles de prêt (*Protokoll der entlehnten Werke*) de la Bibliothèque du Lycée de Ljubljana de l'époque (voire de la Bibliothèque d'études pour la Carniole après 1850) qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Regardons la réception de certains auteurs anglo-américains que nous allons comparer aux échos dans la littérature slovène de l'époque.

Byron éveillait de l'intérêt déjà auprès des romantiques qui traduisaient ses œuvres, mais il ressort des protocoles susmentionnés, qu'il représentait encore une lecture estimée au tournant des années 1850–1860. Donc, il n'est pas surprenant que Valentin Zarnik ait publié en 1862 une nouvelle intitulée *Maščevanje osode* (La Vengeance du destin) dans laquelle une dame noble polonaise lit *Childe Harold's Pilgrimage* (*Le Pèlerinage de Childe Harold*) et irrite un gentilhomme croate en déclarant qu'il ne connaît probablement cet auteur que de nom (Zarnik, « Maščevanje »). En réalité le Croate se fâche car, dans sa bibliothèque, il a les œuvres de Byron en traduction allemande, mais il ne les a jamais lues. Cinq ans plus tard, le même auteur publie la nouvelle *Slovenski Nikodem* (Nicodème slovène) dans laquelle il dit de certaines voix villageoises qu'elles « ressemblaient au cri de nuit des Indiens au bord des lacs canadiens, ce que l'immortel Cooper nous a si merveilleusement dépeint dans ses romans » (Zarnik 329). Il est donc évident que ces romans étaient bien connus des lecteurs slovènes et que Cooper était extrêmement estimé au tournant des années 1860–1870. En 1868, pour les auteurs dont le patronyme commençant par C, la moitié des ouvrages empruntés était un livre de Cooper. Dans cette énumération, nous ne devons en aucun cas négliger Walter Scott que l'on empruntait beaucoup, notamment au début des années 1860. À l'époque, les lecteurs empruntaient plusieurs volumes à la fois qu'ils lisaient ensuite plusieurs mois. Si nous observons de plus près les années 1860–1862, nous voyons que les lecteurs prenaient en moyenne sept volumes qu'ils rendaient six mois après l'emprunt. Les fiches nous permettent de connaître les personnes qui empruntaient les œuvres de Scott. Pendant cette période, nous rencontrons deux fois le nom d'un certain Ullrich qui avait emprunté en décembre 1861 sept volumes rendus ensuite en juillet 1862. En novembre de la même année, il a emprunté encore dix volumes jusqu'au mois de juin 1863. Cet Ullrich était probable-

ment Ferdinand Ullrich, celui qui prêta les œuvres de Scott à son camarade de lycée Josip Jurčič (Levec, « Spomini » 422). Vers le 15 décembre 1861, celui-ci écrivit dans son carnet avoir lu les volumes de Scott suivants : « 5, 6 Redgauntlet, 16, 17 Kloster, 31, 32 Braut von Lamer Moor, 33 Herz von Mid-loth. »<sup>2</sup> Effectivement, Ullrich avait emprunté deux semaines plus tôt les tomes 17, 31 et 32 des œuvres de Scott. À peine quelques années plus tard, Jurčič écrivit le premier roman slovène, *Deseti brat* (Le Dixième frère) où le nom de Scott apparaît dès l'*incipit* :

Pripovedovalci imajo, kakor trdi že sloveči romanopisec Walter Scott, staro pravico, da svojo povest začno v krčmi, to je v tistem shodišču vseh popotnih ljudi, kjer se raznovrstni značaji naravnost in odkrito pokažejo drug drugemu poleg pregovora: v vinu je resnica. Da se torej tudi mi te pravice poprimemo, izvira iz tega, ker menimo, da naše slovenske krčme in naši krčmarji, čeravno imajo po deželi veliko preprostejšo podobo, niso nič manj originalni ko staroangleški Scottovi. (Jurčič 141)

(Les conteurs ont, comme l'affirme déjà le célèbre romancier Walter Scott, l'ancien droit de commencer leur histoire dans une auberge, dans ce lieu de rencontre de tous les gens de voyage où les divers caractères se montrent directement et ouvertement les uns aux autres en plus du proverbe : dans le vin, la vérité. La raison pour laquelle nous tenons à ce droit est que nous croyons que nos auberges slovènes et nos aubergistes, tout en ayant à la campagne une image beaucoup plus simple, ne sont pas moins originaux que ceux de l'ancienne Angleterre de Scott.)

Le nom de Jurčič apparaît également sur les fiches de prêt. En décembre 1862, il emprunta Shakespeare qu'il rendit sept mois plus tard. Ainsi, il n'est pas surprenant que l'héroïne principale du roman de Jurčič lise Shakespeare et fascine complètement son amant par ses connaissances concernant le dramaturge anglais. Plus tard, il emprunta également *Tom Jones* de Fielding dont il recopia certains passages intéressants.

Il convient également de se demander dans quelle mesure les œuvres de la littérature française étaient empruntées à cette époque-là. Le fichier des prêts montre clairement que le théâtre classique français était au premier plan. Les pièces de Corneille sont fréquemment empruntées vers 1830 et continuent à l'être durant la seconde moitié des années 1850. Les lecteurs témoignent une préférence marquée pour *Le Cid* et *Horace*. Durant la seconde moitié des années 1850 (en particulier en 1857–1858), Racine est également très lu. Il est étonnant de constater que Molière suscita beaucoup moins d'intérêt. Parmi les romantiques français, Chateaubriand prédomine, en particulier son roman *Atala*, traduit deux fois en slovène dans les années 1850. Étonnamment, les lecteurs empruntaient peu Victor Hugo et même Charles Nodier, qui avait pourtant séjourné à Ljubljana et

avait également décrit dans son roman *Jean Sbogar* les villes de Trieste et de Gorizia. En 1873, ce livre fut emprunté par Valentin Zarnik. Or, c'est précisément ce dernier qui recommandait aux écrivains slovènes désireux de dépeindre les Provinces illyriennes de lire Nodier.<sup>3</sup>

Le fichier des prêts nous fournit des renseignements intéressants permettant de déterminer quand les écrivains commencèrent à s'intéresser à la littérature réaliste. Le roman *Soll und Haben* de Gustav Freytag (1855) commença à être emprunté onze ans après sa parution et ne devint un succès que dans les années 1867–1869. Du reste, les lecteurs continuent à l'emprunter dans les années 1870. Durant la seconde moitié des années 1870, on rencontre à plusieurs reprises dans le fichier des prêts l'ouvrage de Bjørnson intitulé *Bauern-Novellen* dans la traduction allemande que les lecteurs empruntaient plus volontiers que le recueil de Keller *Die Leute von Seldnyla* (*Les gens de Seldnyla*). Bien que très populaire en Autriche, Charles Dickens est à peine mentionné dans le fichier des prêts : en 1876, un seul lecteur emprunta *Pickwick Papers* (*Les Papiers posthumes du Pickwick Club*) et, en 1880, un autre lit *Nicolas Nickelby*. Notre recherche montre que l'intérêt des lecteurs pour les réalistes russes ne se manifeste que dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Durant les années 1910–1911, deux romans de Tolstoï en traduction allemande sont très souvent empruntés : *Anna Karénine* et *Guerre et Paix*. Les lecteurs ne commencèrent à lire Zola qu'après la parution des deux premières traductions slovènes de ses œuvres. Du reste, il faut attendre 1901 pour que *Madame Bovary* fasse son apparition sur les étagères de la bibliothèque et l'acquisition de *La fille Elisa* d'Edmond de Goncourt date de deux années plus tard. Quant à Ibsen, les lecteurs slovènes n'avaient accès qu'à sa poésie.

## Conclusion

Notre recherche a montré que les historiens de la littérature se sont beaucoup intéressés aux bibliothèques privées des écrivains et principaux mécènes, en particulier au nombre et à la nature des œuvres littéraires qu'elles renfermaient. Ils ne cachaient pas leur déception si le nombre de ces œuvres était peu important. Les chercheurs plus anciens voyaient dans les bibliothèques le miroir de la mentalité de leurs propriétaires, opinion qui prévaut encore aujourd'hui, si on excepte certains chercheurs comme Janko Kos. Il ressort des fiches de prêt laissés par la bibliothèque du Lycée de Ljubljana que le prêt dépendait étroitement des mentions de ces œuvres dans la presse et la littérature, comme nous le remarquons très clairement chez Zarnik et Jurčič.

## SOURCES

- Bibliotheca Valvasoriana. Katalog knjižnice Janeza Vajkarda Valvasorja.* Ljubljana: Mladinska knjiga; Zagreb: Nacionalna i sveučilišna knjižnica, 1995.
- Bibliothecae Sigismundi Liberi Baronis de Zois Catalogus.* Ms 667. NUK Rz.
- Catalogus librorum qui nundinis labacensibus autummalibus in officina libraria Joannis Baptistae Mayr venales prostant.* 1678. Fac-similé. Ljubljana : Mladinska knjiga, 1966.
- Erste Fortsetzung des Verzeichniß von meistentheils neuen Büchern, die um die billigsten Preisen bey Wilhelm Heinrich Korn, Buchbändler in Laibach, im Hummlischen Hause Nro 180 zu haben sind.* Laibach : Johann Friedrich Eger, 1785. NMS, sig 8282/2.
- Fortsetzung des Verzeichniß von meistentheils neuen Büchern, die um die billigsten Preisen bey Wilhelm Heinrich Korn, Buchbändler in Laibach, im Hummlischen Hause Nro 180 zu haben sind.* Laibach : Johann Friedrich Eger, 1788. NMS, sig 8282/4.
- Intelligenz-Blatt zur Laibacher Zeitung* (27 novembre 1847).
- Legs Čop [Adam, Lucijan. *Knjižnica Matije Čopa : diplomatska naloga.* Ljubljana, 1998].
- Protokoll der entlethen Werke.* NUK Rz.
- Verlaß der Fürst. Bischöff. Karl Graf von Herbersteinisch. Verlaß Bücher mit den Schätzungs-Preißen.* Laibach : Joh. Fried. Eger, 1788. NMS, sig. 1788.
- Verzeichniß derjenigen Büchern, welche bei Wilhelm Heinrich Korn, Buchbändler in Laibach, nebst vielen andern, aus Theilen der Wissenschaften, zu haben sind.* Laibach : Johann Friedrich Eger, 1789. NMS, sig 8282/5.
- Verzeichniß derjenigen Büchern, welche bey Wilhelm Heinrich Korn, Buchbändler in Laibach um die billigste Preise zu bekommen sind.* Laibach : gedruckt mit Kleinmayrischen Schriften, 1783. NMS sig. 8282/1.
- Zweyte Fortsetzung des Verzeichniß von meistentheils neuen Büchern, die um die billigsten Preisen bey Wilhelm Heinrich Korn, Buchbändler in Laibach, im Hummlischen Hause Nro 180 zu haben sind.* Laibach : Johann Friedrich Eger, 1787. NMS, sig 8282/3.

## NOTES

<sup>1</sup> Anja Dular (« Knjižnica » 275) pense également que l'examen attentif de la bibliothèque du prince-archevêque permet de déduire quelle était son orientation spirituelle.

<sup>2</sup> NUK, RZ. Ms 1447. Folio 2. B, št. 1.

<sup>3</sup> Voir la lettre de Levec à Janko Kersnik (20 juin 1881) : Levec, *Pisma* 91.



- Kidrič, France. « Čop, Matija ». *Slovenski biografski leksikon 1*. Ljubljana: Zadružna gospodarska banka, 1925. 97–109.
- — —. « Herberstein, Karel Janez ». *Slovenski biografski leksikon 1*. Ljubljana: Zadružna gospodarska banka, 1925. 303–313.
- — —. *Zgodovina slovenskega slovstva*. Ljubljana: Slovenska matica, 1929–1938.
- Kos, Janko. *Matija Čop*. Ljubljana: Partizanska knjiga, 1979.
- — —. *Prešeren in evropska romantika*. Ljubljana: DZS, 1970.
- Levec, Fran. *Pisma I*. Dir. Francè Bernik. Ljubljana: SAZU, 1967.
- — —. « Spomini o Josipi Jurčiču ». *Ljubljanski zvon* 8 (1888): 418–442.
- Levstik, Fran. « Popotovanje iz Litije do Čateža ». Levstik, *Zbrano delo 4*. Dir. Anton Slodnjak. Ljubljana: DZS, 1954. 9–35.
- Lukan, Walter. *Jernej Kopitar (1780–1844) in evropska znanost v zrcalu njegove zasebne knjižnice. Vodnik po razstavi*. Ljubljana: Narodna in univerzitetna knjižnica, 2000.
- Ocvirk, Anton. *Teorija primerjalne literarne zgodovine*. Ljubljana: Znanstveno društvo, 1936.
- Štuhec, Marko. *Rdeča postelja, ščurki in solze vdove Prešeren*. Ljubljana: ŠKUC, Znanstveni inštitut Filozofske fakultete, 1995.
- Trdina, Janez. Spomini 1. *Zbrano delo 1*. Dir. Janez Logar. Ljubljana: DZS, 1946. 7–251.
- Zarnik, Valentin. « Maščevanje osode ». *Slovenski glasnik* 8 (1862): 355–367, 373–402.
- — —. « Slovenski Nikodem ». *Novice* (1867): 320, 329–330, 336–337, 346–347, 373–375, 380–381, 388–389, 396–397, 403–404, 411–412, 420–421, 429; (1868): 4–5, 51–52, 60–61.
- Žigon, Avgust. *Zapuščinski akt Prešernov*. Ljubljana: Kleinmayr & Bamberg, 1904.